

M. SALES: Tout ce que je puis dire c'est que j'ai obtenu ces chiffres de votre propre ministère.

L'hon. M. LOW: Je donnerai tous les chiffres lors de la discussion du crédit concernant les élévateurs.

M. BROWN: Si j'ai bien compris le ministre, il a dit que ce crédit comprend l'argent dépensé pour le laboratoire de recherches, sauf les appointements du chimiste en chef. S'agit-il du Dr Birchard?

L'hon. M. LOW: Oui.

M. BROWN: Alors il faut conclure qu'il sera retenu au service du département?

L'hon. M. LOW: Son traitement figure aux crédits de l'administration centrale.

M. MILLAR: On a déjà discuté la question de savoir s'il serait préférable de mettre les élévateurs de Vancouver sous le régime de la commission des grains ou sous celui de la commission du port. Quand j'étais de passage à Vancouver l'hiver dernier j'ai assisté à une discussion à ce sujet lors d'une assemblée de la commission des grains. Je puis dire qu'antérieurement lorsque je m'étais abouché avec les commissaires du port à Vancouver j'ai constaté qu'il existait un vif mécontentement contre les services d'inspection et de pesage et en général contre les fonctionnaires à Winnipeg. Je suis persuadé que ce mécontentement n'était pas fondé: que l'inspecteur en chef et le chef du service de la pesée ne songeraient pas un instant à entraver le développement du mouvement du grain au port de Vancouver. Ceux qui ont lu le compte rendu, paru dans les journaux, des dépositions recueillies par la commission des grains savent sans doute à quoi s'en tenir là-dessus. J'hésite à nommer la compagnie qui a fait l'objet de tant de discussions; mais, enfin, je ne vois pas pourquoi je ne la nommerais pas. Il paraît que Smith & Davidson n'ont pas très bien réussi à Fort-William et à Port-Arthur et se sont déplacés à Vancouver; voilà qui explique peut-être l'opinion assez répandue que les motifs de la commission des grains étaient suspects. Cette question des élévateurs de mélange est de toute première importance; des millions de dollars sont en jeu. A cette assemblée des commissaires du port de Vancouver dont j'ai parlé, l'honorable député de Vancouver-Centre (M. Stevens) était assis à côté de moi et il a cité des chiffres pour démontrer que du grain expédié par voie de Vancouver, acheté sur désignation mais vendu sur échantillon avait rapporté jusqu'à cinq sous de plus par boisseau que le grain vendu uniquement d'après le classement. Pourquoi

le grain expédié de Vancouver et vendu sur échantillon à Liverpool, où les acheteurs l'ont sous les yeux, se vend-il plus cher que le grain vendu simplement d'après sa désignation de qualité? Je vais essayer d'expliquer cela clairement, mais je veux d'abord rappeler qu'un capitaine de navire a pris la parole pour corroborer l'honorable député de Vancouver-Centre (M. Stevens); et un autre monsieur de même. C'est un fait établi, je pense, que du grain d'Alberta exporté par voie de Vancouver et vendu sur échantillon a rapporté cinq sous de plus du boisseau que s'il avait été vendu sur désignation. Il faut se rappeler que l'an dernier, le port de Vancouver a expédié seulement 19 millions de boisseaux de blé,—c'était la première année d'un mouvement considérable du grain vers l'Ouest,—et que cette année le mouvement a atteint un volume de 55 millions de boisseaux. Comme ce mouvement du grain par le port de Vancouver est d'un développement récent les gens de Londres et de Liverpool font leurs offres sur le grain de Vancouver ayant à l'idée la qualité du grain qu'ils recevaient autrefois par la voie de l'Est. Voilà ce que prsone ne saurait nier il me semble; ces gens-là tablaient leurs offres sur la qualité du grain qui leur arrivait par le mouvement vers l'Est, qualité inférieure parce que le grain était mélangé et adulteré; et le grain de Vancouver, absolument pur, sans mélange aucun, valait cinq sous de plus du boisseau. D'aucuns peuvent prétendre que le grain d'Alberta est supérieur à celui de la Saskatchewan et du Manitoba. Un de mes voisins à cette assemblée, le représentant d'une grande compagnie, a dit ceci, qui ne plaira peut-être pas à mes amis de l'Alberta: "Notre meilleur grain ne vient pas de l'Alberta; mais bien des régions méridionales de la Saskatchewan et du Manitoba." On se souvient que les représentants d'Alberta nous ont parlé souvent de la supériorité de leur grain: il avait remporté tant de prix; il était le meilleur grain du monde. En fait, l'Alberta ne fait que débiter; nous de Saskatchewan et de Manitoba avons gagné plus de prix que l'Alberta n'en remportera dans les cinq ans à venir. Mais nous n'en sommes pas là-dessus. A vrai dire, le grain expédié par voie de Vancouver n'est pas supérieur à celui dont le mouvement se fait dans la direction de l'Est; seulement, il est pur tandis que l'autre est mélangé.

Qu'on me permette de montrer quelles sont les conséquences de cette opération du mélange. Quand le comité agricole recueillait des dépositions relatives à l'opportunité de la création d'une commission du blé on a demandé à nombre des principaux meuniers d'Ontario: "Vous plaît-il d'acheter le grain des